



**HAL**  
open science

## Quand Aristonicos s'écrit avec un E

Pierre-Olivier Hochard

► **To cite this version:**

Pierre-Olivier Hochard. Quand Aristonicos s'écrit avec un E. Bulletin de la Société Française de Numismatique, 2021, 76-02, p. 47-54. <halshs-03509190>

**HAL Id: halshs-03509190**

**<https://shs.hal.science/halshs-03509190v1>**

Submitted on 11 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## SOMMAIRE

---

### ÉTUDES ET TRAVAUX

- 47 **Pierre-Olivier HOCHARD**  
Quand Aristonicos s'écrit avec un E
- 55 **Fabien PILON, Jean-Marc SÉGUIER**  
Le numéraire sénon à base cuivre : analyses chimiques de 55 monnaies mises au jour en contexte archéologique à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne)
- 64 **Joël FRANÇOISE**  
Étude technique d'un moule monétaire découvert sur le site de la Verrerie à Arles
- 73 **Arnaud CLAIRAND, Jacques VIGOUROUX, René WACK**  
Attribution d'un différent à Pierre Foyer, essayeur de la Monnaie d'Angers (1651-1653)

### CORRESPONDANCE

- 78 **Julien COUGNARD**  
*JACTUS VENERIUS* ou le « coup d'Aphrodite »

### SOCIÉTÉ

- 84 Compte rendu de la séance du 06 février 2021

## PROCHAINES SÉANCES

---

SAMEDI 13 MARS 2021 - 14h00 - par visioconférence

SAMEDI 10 AVRIL 2021 - Journée entière - Séance Jeunes chercheurs, par visioconférence

SAMEDI 15 MAI 2021 - 14h00 - par visioconférence

## ÉTUDES ET TRAVAUX

Pierre-Olivier HOCHARD\*

### Quand Aristonikos s'écrit avec un E

Parmi tous les souverains hellénistiques qui affrontèrent des légions romaines, Aristonikos occupe très certainement une place à part. Par ses origines d'une part, la tradition étant très partagée, voire contradictoire : véritable imposteur pour les uns<sup>1</sup>, enfant illégitime d'Eumène II pour les autres<sup>2</sup>. Par l'interprétation donnée à son action d'autre part : simple révolte servile dans le contexte socialement tendu de la fin du II<sup>e</sup> siècle selon certains<sup>3</sup> quand d'autres y voient plus justement un mouvement de résistance dynastique si ce n'est « national »<sup>4</sup>.

Cela s'explique aisément. Aristonikos souffre en effet de tous les *topoi* dont on affuble souvent dans les sources dites littéraires les aventuriers tentant l'expérience royale et dont on veut décrédibiliser les ambitions ou les prétentions. Le parallèle avec Andriscos-Philippe VI chez les Antigonides et Alexandre I<sup>er</sup> Balas chez les Séleucides est ainsi évident, et le deuxième tiers du II<sup>e</sup> siècle semble avoir été une période particulièrement fertile en fils, légitimes ou non, semblant surgir de nulle part pour réclamer le trône de leur père. Et surtout, l'histoire de ce roi est connue par des sources qui, bien que de nature très variée, ne vont pas sans poser d'énormes problèmes d'interprétation, surtout lorsqu'on cherche à les confronter.

### L'état des sources et l'importance particulière des monnaies

Il n'est pas question de revenir ici sur le détail du récit des campagnes qui opposèrent les légions de Rome à Aristonikos, ni même sur les implications territoriales de ce conflit : ceci fut fait à maintes reprises<sup>5</sup>, à partir de sources de nature diverse<sup>6</sup>. Mais leur interprétation est très délicate. Les textes issus de la transmission manuscrite sont en effet peu nombreux et surtout très allusifs<sup>7</sup>. Seuls deux passages offrent suffisamment de matière, et résumant assez bien les événements :

\* Maître de Conférences en histoire ancienne, Université de Tours, CeTHIS (EA 6298) ; pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr

1. Plut., *Flam.*, XXI, 10 ; Vell. Pat., II, 4, 1.

2. Flor., I, 35, 4 ; Sall., IV, 69 ; Str., XIV, 1, 38.

3. C'est la thèse défendue par VAVRINEK 1957 et DELPLACE 1978.

4. WILL 2003 [1982], p. 420 ; BRIANT *et al.* 2001 ; REBUFFAT 2003. Comme je l'écrivais déjà, « la révolte d'Aristonikos marqua autant un rejet de la domination de Rome que l'ultime manifestation d'un attachement à la conception hellénistique de la monarchie » (HOCHARD 2020, p. 924).

5. DAUBNER 2006 consacre l'ensemble de son ouvrage à la Guerre d'Asie entre Rome et Aristonikos (voir p. 107-118, 136-190). Pour des récits plus synthétiques (et parfois datés), voir VAVRINEK 1957, p. 28-35 et 43-51 ; HANSEN 1971, p. 150-159 ; WILL 2003 [1982], p. 419-425 ; MILETA 1998.

6. Sur l'étude des sources issues de la transmission manuscrite, DAUBNER 2006, p. 58-62. Sur le dossier épigraphique, voir BRIANT *et al.* 2001, p. 252-254. Sur l'utilisation des données numismatiques, voir REBUFFAT 2003, p. 69-75.

7. Diod. Sic. XXXIV-XXXV, 2, 26 ; Flor. I, 35 et Liv., *Per.*, 59. Just. XXXVI, 4, 6-12 relate cependant les faits avec un peu plus d'ampleur.

« Après Smyrne, Leucae, une petite ville, qu'Arystonikos, après la mort d'Attale Philomètor, poussa à la révolte, étant considéré comme étant de la lignée des rois et projetant pour lui-même de s'emparer du pouvoir ; de là, il fut donc chassé, ayant été défait dans un combat naval près de Kymè par les Éphésiens, s'étant dirigé vers l'intérieur, il rassembla rapidement une foule de misérables et d'esclaves attirés par la promesse de liberté et qu'il appela Héliopolitains. Et tout d'abord donc, il s'empara par surprise de Thyatire, ensuite, il prit Apollonis, puis, il s'attaqua à d'autres citadelles ; mais, il ne continua pas longtemps, car rapidement, les cités envoyèrent des troupes contre lui, et Nicomède, le Bithynien, vint à leur secours ainsi que les rois de Cappadoce. Ensuite, cinq ambassadeurs des Romains arrivèrent, et après cela, une armée avec le consul Publius Crassus, et ensuite, Marcus Perperna qui mit fin à la guerre, s'étant emparé d'Arystonikos vivant et l'ayant envoyé à Rome. Celui-ci donc termina sa vie en prison, la maladie fit mourir Perperna, et Crassus, attaqué par quelques hommes près de Leucae, mourut au combat. On envoya pour les remplacer le consul Manius Aquillius, qui, assisté par dix légats, organisa la nouvelle province et lui donna la forme qui subsiste encore de nos jours<sup>8</sup>. »

« Cependant, une guerre fut provoquée en Asie par Arystonikos, fils d'Eumène et d'une concubine. Cet Eumène avait été le frère d'Attale. Contre lui fut envoyé Licinius Crassus, qui disposait de nombreux appuis venant des rois ; car le roi de Bithynie, Nicomède, aida les Romains, ainsi que Mithridate du Pont, contre lequel il y eut par la suite une guerre très difficile, Ariarathe de Cappadoce et Pylémène de Paphlagonie. Cependant Crassus fut vaincu et tué au combat ; sa tête fut apportée à Arystonikos, son corps enseveli à Smyrne. Ensuite, le consul romain Perperna, qui était venu comme successeur de Crassus, apprenant ce qu'il advenait de la guerre, se rendit à marches accélérées en Asie et, après avoir vaincu Arystonikos en bataille rangée, il l'enferma dans la cité de Stratonicee où il avait trouvé refuge et le força par la famine à se rendre. Arystonikos fut sur l'ordre du Sénat étranglé à Rome dans sa prison. Il ne pouvait y avoir de triomphe sur lui parce que Perperna, à son retour sur Rome, était mort à Pergame<sup>9</sup>. »

Malgré la mention précise des consuls, ces extraits ne donnent qu'une chronologie relative des événements. Ce problème peut être résolu par la confrontation des textes avec les monnaies. Mais cela ne s'est pas fait sans difficultés, témoignant de la prégnance chez de nombreux chercheurs, des textes – ici largement postérieurs – sur les monnaies pourtant contemporaines des événements.

Car l'existence de cistophores à la légende BA(σιλῆως)-EY(μένους) est connue depuis fort longtemps. Il était impossible que ces frappes émanent d'Eumène I<sup>er</sup>, et sous l'influence de la tradition littéraire, il paraissait invraisemblable que ce monnayage royal puisse être postérieur à Attale III puisqu'Arystonikos n'était qu'un usurpateur, ou à tout le moins un fils illégitime. L'attribution à Eumène II fut alors défendue jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, parfois en dépit du bon sens<sup>10</sup>. Pourtant, Justin est très clair : Arystonikos est reconnu comme un roi légitime, un *justus rex*<sup>11</sup>, et grâce à la géniale intuition d'E. Robinson<sup>12</sup>, il est maintenant admis par tous que c'est bien

8. Str. XIV, 1, 38 (traduction Chr. Delplace, complétée et légèrement modifiée).

9. Eutr. IV, 20 (traduction J. Hellegouarc'h, CUF).

10. Je prends ici à grands traits le propos de REBUFFAT 2003, p. 71.

11. Just. XXXVI, 4, 7.

12. ROBINSON 1954.

Aristonicos (sous le nom dynastique d'Eumène III) et non Attale III qui fut le dernier souverain attalide. Mais tous les problèmes posés par ces cistophores, et leur soi-disant contradiction avec les sources issues de la transmission manuscrite, ne furent pas pour autant résolus.

Les cistophores d'Eumène III ont la particularité d'être datés, mais jusqu'en 1978, on ne connaissait que des émissions aux marques Β, Γ, Δ, soit les ans 2 à 4 du règne. C'est M. Kampman qui identifia dans un cistophore BA-EY de Thyatire (aujourd'hui conservé au département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF) une émission à la marque Α<sup>13</sup>. Mais là encore, comment se résoudre à reconnaître l'évidence, puisque l'existence d'une telle monnaie remettait en cause le texte de Strabon, pour qui Aristonicos ne prit Thyatire qu'après sa défaite à Kymè, que la tradition datait jusque-là de 131 ? S'il n'est pas question de revenir sur les différentes hypothèses avancées – parfois totalement ubuesques – pour tenter de faire coïncider le texte de Strabon avec l'existence de cette émission<sup>14</sup>, ni sur les débats autour de la date de la bataille de Kymè<sup>15</sup>, ces émissions cistophoriques BA-EY nous apportent trois certitudes absolument indiscutables sur notre connaissance du règne d'Aristonicos-Eumène III :

- ce roi, malgré des origines peut-être douteuses, disposait de suffisamment de partisans, d'origines sociales suffisamment variées, pour être considéré comme légitime. De fait la frappe de cistophores, comme ses prédécesseurs, en fait donc bien le dernier souverain de la dynastie attalide ;
- la légende de revers des monnaies (ΑΠΟΛ, ΘΥΑ, ΣΤΡΑ) confirme les textes de Strabon et Eutrope, et l'emprise de ce roi sur la frange myso-lydienne de l'Asie Mineure occidentale ;
- la datation de ces émissions, complète à l'origine<sup>16</sup>, permet sans discussion possible d'établir qu'Eumène III a régné 4 ans, de 133/132 (an 1 : Α) à 130/129 (an 4 : Δ)<sup>17</sup>.

Alors que les émissions à la marque Δ sortent des ateliers d'Apollonis et Stratonicée du Caïque, il n'existe a priori aucune liaison de coins de droits entre les émissions de ces deux ateliers<sup>18</sup>, alors qu'elles sont avérées entre Thyatire et Apollonis pour les années précédentes<sup>19</sup>. Encore une fois, les monnaies confirment les propos d'Eutrope (et d'Orose<sup>20</sup>)... ou plutôt Eutrope et Orose n'entrent pas en contradiction avec les données numismatiques : c'est bien à Stratonicée du Caïque<sup>21</sup> qu'Eumène III acheva son règne face aux légions de Rome. Mais y fut-il effectivement capturé en 130, année du consulat de Perperna ?

13. Paris FG 1979.10.

14. Pour un résumé de ces hypothèses, voir HOCHARD 2020, p. 766-767 et bibliographie afférente.

15. Voir par exemple les travaux de BUSSI 1997, BURASELIS 2000 ou encore BRIANT *et al.* 2001 (qui discutent totalement à tort la lecture de la marque Α pour y voir un Δ), alors que, semble-t-il, SANCHEZ LÉON 1994 a définitivement et depuis longtemps réglé la question.

16. Malgré certaines théories persistantes bien après la publication de l'article de M. Kampman, il est absolument hors de question de remettre en cause la lecture de l'exemplaire de Paris (HOCHARD 2020, p. 763-765).

17. Cette chronologie est encore rappelée dans l'ouvrage de L. Carbone, publication la plus récente à ce jour sur le monnayage cistophorique (CARBONE 2019, p. 12).

18. KLEINER, NOE 1977, p. 103-104.

19. KLEINER, NOE 1977, p. 103 ; HOCHARD 2020, p. 525.

20. Oros. V, 10, 5.

21. Longtemps pris pour Stratonicée de Carie, l'atelier d'Eumène III a été depuis identifié sans aucune ambigüité comme la fondation attalide de la haute vallée du Caïque (COHEN 1995, p. 232-238).

## La nouvelle émission cistophorique de Stratonicee

Sont en effet passés en vente ces trois dernières années de nouveaux cistophores BA-EY, frappés à Stratonicee du Caïque, que l'on peut décrire ainsi :

- D/ Ciste mystique, le couvercle ouvert à moitié, laissant échapper un serpent, à g., le tout dans une couronne de lierre.
- R/ Deux serpents enroulés avec la tête dressée, entre lesquels se trouve un ornement contenant un aplatre ; entre les têtes des serpents, un foudre ; sur la g., une tête de Dionysos (?) à g., et sur la dr., une tête de Zeus (?) à dr. ; dans les anneaux des serpents, BA EY, ΣΤΡΑ et E.  
Naumann 53, lot 297, 07/05/17 – 12,48 g ; 27 mm (figure 1).  
Naumann 79, lot 177, 07/07/19 – 12,50 g ; 27 mm (figure 2).  
Nomos 20, lot 236, 10/07/20 – 12,78 g ; 27 mm (figure 3).

Nous voilà donc en présence d'une émission à la marque E, totalement inconnue jusque-là ! Elle ne figure ni dans le catalogue établi par E. Robinson, ni dans celui de F. Kleiner et S. Noe. Pourtant, la légende ne laisse guère place au doute : il faut donc ajouter une émission de l'an 5, frappée à Stratonicee par Eumène III. Ces trois monnaies sont toutes issues de la même paire de coins. De plus, elles sont toutes les trois liées par le coin de droit à l'émission de Stratonicee à la marque Δ<sup>22</sup>. Ceci plaiderait donc, en l'état actuel de notre documentation, pour une frappe réduite au début de la cinquième année de règne d'Eumène III.

## Quelles conséquences pour la chronologie des événements ?

Si les propos de Plutarque relèvent très certainement de l'exagération<sup>23</sup>, l'épigraphie a largement montré que, par sa durée comme par son emprise territoriale, la Guerre d'Asie n'a rien à voir avec les escarmouches d'une bande de margoulines retranchée dans la haute vallée du Caïque<sup>24</sup>. Mais l'existence d'un « an 5 » n'est pas sans soulever, une fois encore, de nombreux problèmes d'interprétation et de confrontation des différentes sources à notre disposition.

Tous les auteurs antiques relatant l'événement sont formels : Aristonicos-Eumène III fut vaincu par Perperna. Or, il est certain qu'Aristonicos s'empara du pouvoir le jour même de la mort d'Attale III, dont il semble avéré qu'elle survint au printemps, peut-être au tout début de l'été 133<sup>25</sup>. L'ère comptée par les marques des émissions cistophoriques BA-EY va donc du printemps au printemps. Ainsi l'an 5 correspond à la période allant du printemps 129 au printemps 128. Il est assuré

22. ROBINSON 1954, p. 8, n° 14, coin E ; KLEINER, NOE 1977, p. 104, série 4, coin 5.

23. Plut., *Flam.*, XXI, 10 : « Il y eut d'abord Aristonicos, le fils du citharède, qui se servit de la gloire d'Eumène pour emplir toute l'Asie de séditions et de guerres ».

24. BRIANT *et al.* 2001, en particulier p. 258.

25. Sur la prise de pouvoir par Aristonicos à la mort d'Attale III, voir VOGT 1959. Sur la date supposée du décès d'Attale III, voir DAUBNER 2006, p. 17.



Figures 1-3 (× 2).

qu'Eumène III ne régna pas sur la totalité de cette cinquième année, mais la chronologie proposée par cette nouvelle émission de Stratonicee ne cadre pas avec les sources issues de la transmission manuscrite : Perperna fut consul en 130, remplacé en 129 par M' Aquillius qui acheva de pacifier la région<sup>26</sup>. De plus, Eutrope et Orose sont sans ambiguïté : Perperna assiégea Stratonicee contraignant Eumène III à se rendre, et ce n'est qu'ensuite que survint le décès de Perperna. Comment expliquer alors cette émission à la marque E ? Certes, il est avéré que le conflit s'est poursuivi en 129 (et même jusqu'en 127 dans certaines régions), mais comment expliquer que des monnaies au nom et à l'ère d'un souverain soient toujours frappées dans un atelier qui se serait rendu aux Romains après la capture de ce roi ?

### *Première hypothèse*

Les monnaies à la marque E sont fausses. N'ayant pas eu les exemplaires en main, je me garderai d'être péremptoire, mais rien en l'état actuel de nos connaissances ne permet d'accréditer une telle hypothèse. Même s'ils sont issus de la même paire de coins, nous disposons en effet de trois exemplaires différents, dont la frappe est soignée sans être parfaite, avec des flans qui paraissent abimés et des types légèrement usés par le temps. De plus, la liaison de coin de droit avec l'émission à marque Δ est un argument fort d'authenticité. Enfin, avancer l'idée de l'inauthenticité d'une monnaie lorsqu'elle ne cadre pas avec les textes me semble être un argument de paresse, et je ne voudrais pas faire subir aux monnaies à la marque E de Stratonicee le même sort qu'ont fait subir certains à celles à la marque A de Thyatire.

### *Deuxième hypothèse*

Les textes se trompent, et ce n'est pas Perperna mais M' Aquilius qui a capturé Eumène III. Là aussi, il est permis d'en douter, et d'y voir encore un argument de paresse. Les monnaies ont certes l'avantage de la simultanéité chronologique avec les événements, ce qui n'est – dans ce dossier en tout cas – clairement pas le cas des auteurs à notre disposition. Mais la concordance de ces derniers sur la responsabilité de Perperna dans la capture d'Aristonicos est cependant totale, d'autant qu'il est question ici de personnages de premier plan, avec des informations relevant de l'annalistique, faciles à vérifier à l'époque.

### *Troisième hypothèse*

Les monnaies éclairent un fait que la transmission manuscrite n'aurait pas explicitement conservé. Reprenons le texte de Strabon, XIV, 38 : il y est écrit qu'Aristonicos fut pris par Perperna, puis que ce dernier mourut de maladie et que pour le remplacer, on envoya M' Aquillius qui fut chargé d'organiser la province avec l'aide de dix légats du Sénat. Or l'organisation de la province se fit entre 128 et 126<sup>27</sup>, et on sait également, par Florus I, 35, qu'Aquilius acheva de pacifier la région avant d'organiser la province.

26. Flor. I, 35. Voir aussi NICOLET 1997, p. 775-777.

27. NICOLET 1997, p. 777.

Or si l'on date la capture d'Aristonicos par Perperna de 130, c'est parce qu'il fut consul à cette date et que les dernières émissions cistophoriques d'Eumène III connues jusqu'à présent étaient datées de l'an 4, soit 130. Mais rien dans les textes à notre disposition ne donne cette date : ce n'est qu'une déduction par la confrontation des sources. Prenons maintenant en considération les monnaies à la marque E. Perperna est envoyé en Asie en 130 et contraint Eumène III à se retirer à Stratonicee après une bataille rangée. Même si cela est possible, on évite de s'affronter dans une bataille rangée en plein hiver. De plus, nous savons qu'au début de l'an 4 d'Eumène III, c'est l'atelier de Thyatire-Apollonis qui est en fonction. On peut donc supposer sans prendre de risque que la bataille rangée de 130 eut lieu au printemps ou à l'été, et qu'Aristonicos s'est donc réfugié à Stratonicee à l'été ou l'automne 130 (le faible nombre de monnaies connues pour l'émission à la marque  $\Delta$  de Stratonicee et la liaison de coin de droit avec l'émission à la marque E abonderaient dans le sens d'une frappe réduite fin 130). N'ayant pas terminé la guerre mais arrivant à la fin de son consulat, Perperna (qui a déjà montré son talent contre les manœuvres séditeuses en Sicile lors de sa préture en 135<sup>28</sup>) obtient du Sénat la prorogation de son commandement en Asie. M' Aquillius, élu consul pour l'année 129, aurait donc originellement obtenu une autre région lors du tirage au sort des commandements. Eumène III tient le siège jusqu'à la fin du printemps 129 (début de la cinquième année de son règne), mais doit se rendre par manque de vivres. Perperna décide donc de l'envoyer à Rome comme prisonnier, tout en restant sur place pour éliminer les dernières poches de résistance. Mais la maladie le gagne et il meurt à Pergame. Le Sénat décide alors d'envoyer « en urgence » pour le remplacer M' Aquillius qui acheva la guerre comme consul en 129, et commença l'organisation de la province comme proconsul en 128. Ainsi, suivant les sources issues de la transmission manuscrite et la chronologie proposée par les cistophores à la marque E, Perperna aurait bien capturé Aristonicos avant de mourir, mais comme proconsul en 129, non comme consul en 130<sup>29</sup>.

Les circonstances de la capitulation sont donc obscurcies par l'apparition de cette nouvelle émission monétaire, et bien que la troisième hypothèse ait ma préférence, il me semble difficile de démêler cet écheveau dans le cadre de la présente étude. Mais je voudrais terminer en soulignant qu'avant même la prise en compte de ces nouvelles données numismatiques, la fin de vie d'Aristonicos, et la chronologie impactant tous les protagonistes, paraît floue. On admettait jusqu'à présent, textes et monnaies à la marque  $\Delta$  à l'appui, qu'Aristonicos avait été exécuté à Rome en 129. L'apparition d'une émission à la marque E ne remet a priori pas en cause cela. Velleius Paterculus énonce cependant qu'Aristonicos fut présenté à Rome lors du triomphe de M' Aquillius et qu'il fut exécuter ensuite<sup>30</sup>. Or le triomphe d'Aquillius eut lieu le 3 des Ides de novembre 126<sup>31</sup>. Cela va à l'encontre de toute la tradition qui, s'appuyant toujours sur Strabon et Eutrope, fait mourir Aristonicos en 129. Seul Fr. Daubner a

28. Flor., III, 19.

29. DAUBNER 2006, p. 131 avait déjà émis l'idée d'un proconsulat de Perperna, tout en maintenant la capture sous son consulat.

30. Vell. Pat., II, 4.

31. Sur le triomphe d'Aquillius, voir DEGRASSI 1947.

jusqu'à présent, et à ma connaissance, relevé ce point<sup>32</sup>. Ainsi, le règne d'Eumène III, pour la connaissance duquel la monnaie occupe une place capitale, semble ne pas avoir livré tous ses secrets. Et malgré toute leur pertinence et leur perspicacité, les travaux menés par E. Robinson, F. Kleiner et S. Noe, et M. Kampman mériteraient d'être réactualisés et repris à nouveaux frais dans une étude de plus grande ampleur que celle que j'ai pu proposer ici, mais pour laquelle je prends date.

## Bibliographie

- BRIANT *et al.* 2001 : P. BRIANT, P. BRUN, E. VARINLIOĞLU, Une inscription inédite de Carie et la guerre d'Aristonikos, dans *Les cités grecques d'Asie Mineure occidentale au I<sup>er</sup> siècle a.C.*, A. BRESSON, R. DESCAT (éd.), Bordeaux, 2001, p. 241-259.
- BURASELIS 2000 : K. BURASELIS, Colophon and the War of Aristonikos, dans *TIMAI. Ιωάννου Τριανταφυλλόπουλου*, J. VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS, S.N. TROIANOS, C.A. BOURDARA (eds.), Αθήνα, 2000, p. 181-207.
- BUSI 1997 : S. BUSI, La monetazione di Aristonico, *RIN*, 98, 1997, p. 109-121.
- CARBONE 2019 : L. Fr. CARBONE, *Hidden Power. Late Cistophoric Production and the Organization of Provincia Asia (128-89 BC)*, New York, 2019.
- COHEN 1995 : G.M. COHEN, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Island and Asia Minor*, Berkeley / Los Angeles / Oxford, 1995.
- DAUBNER 2006 : Fr. DAUBNER, *Bellum Asiaticum: der Krieg der Römer gegen Aristonikos von Pergamon und die Einrichtung der Provinz Asia*, München, 2006.
- DEGRASSI 1947 : A. DEGRASSI, *Fasti consulares et triumphales*, Roma, 1947.
- DELPLACE 1978 : Chr DELPLACE, Le contenu social et économique du soulèvement d'Aristonikos : opposition entre riches et pauvres ?, *Athenaeum*, 56, 1978, p. 20-53.
- HANSEN 1971 : E. V. HANSEN, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca / London, 1971.
- HOCHARD 2020 : P.-O. HOCHARD, *Lydie, terre d'empire(s). Études de numismatique et d'histoire (228 a.C.-268 p.C.)*, Bordeaux, 2020.
- KAMPMANN 1978 : M. KAMPMANN, Aristonikos à Thyatire, *RN*, 20, 1978, p. 38-42.
- KLEINER, NOE 1977 : F.S. KLEINER, S.P. NOE, *The Early Cistophoric Coinage*, New York, 1977.
- MILETA 1988 : Chr. MILETA, Eumenes III und die Sklaven. Neue Überlegungen zum Charakter des Aristonikosaufstandes, *Klio*, 80, 1988, p. 47-65.
- NICOLET 1997 : Cl. NICOLET, *Rome et la conquête du monde méditerranéen. Tome 2. Genèse d'un empire*, Paris, 1997 (5<sup>e</sup> édition).
- ROBINSON 1954 : E.S.G. ROBINSON, Cistophori in the name of King Eumenes, *NC*, 14, 1954, p. 1-8.
- VAVRINEK 1957 : V. VAVRINEK, *La révolte d'Aristonikos*, Prague, 1957.
- VOGT 1959 : J. VOGT, Pergamon und Aristonikos, *Atti del terzo congresso internazionale di Epigrafia greca e latina 1957*, Roma, 1959, p. 45-54.
- WILL 2003 : É. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-20 avant J.-C.)*, Paris (réédition en poche de la 2<sup>e</sup> édition des vol. I [1979] et II [1982]).

32. DAUBNER 2006, p. 130.

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE



## TARIFS POUR 2021

### Cotisation annuelle seule (sans le service du *Bulletin*)

Membres correspondants (France et étranger) .....	28 €
Membres titulaires .....	37 €
Institutionnels et membres assimilés .....	37 €
Étudiant (moins de 28 ans et avec justificatif) .....	2 €

**Droit de première inscription** ..... 8 €

### Abonnement au *BSFN*

#### Membres de la SFN

France .....	28 €
Étranger .....	37 €

#### Non membres de la SFN

France .....	40 €
Étranger .....	45 €

Vente au numéro ..... 5 €

**Changement d'adresse** ..... 1,50 €

Compte bancaire      BRED Paris Bourse  
Code BIC                BRED FRPPXXX  
N° IBAN                 FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique  
10 numéros par an — ISSN 0037-9344  
N° de Commission paritaire de Presse : 0525 G 84906

### Société Française de Numismatique

*Reconnue d'utilité publique*

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris  
<http://www.sfnnumismatique.org> | [sfnum@hotmail.fr](mailto:sfnum@hotmail.fr)

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Catherine GRANDJEAN  
Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD  
([pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr](mailto:pierre-olivier.hochard@univ-tours.fr))

Préresse : Fabien TESSIER  
Imprimerie Corlet



9 770037 934005